

Viva Mexico !

Après quelques périples sur le vieux continent, le monde entier m'ouvrait les bras.

Pour choisir mon prochain voyage, je fis tourner le globe terrestre lumineux de ma chambre, à la manière d'un nouveau millionnaire, les yeux bandés et le doigt prêt à ralentir le tourbillon de la sphère, le destin jeta son dévolu sur le Mexique.

J'avais toujours rêvé de rencontrer un beau Mariachi, de me laisser bercer au rythme des trompettes et des violons, de boire du Mezcal et de chevaucher à la manière des charros, ces cow-boys mexicains du début du siècle.

A 22 ans, on aime faire la fête.

Fraîchement débarquée à Mexico City, je passe les premiers jours à accumuler les visites de musées, de temples, d'églises et de fresques de Diego Rivera. De petits trajets me permettent de visiter encore quelques vestiges toltèques ou peut-être olmèque!

J'accumule un maximum de noms de lieux, d'anecdotes et de dates historiques pour justifier le pécule offert par mes parents. De Teotihuacán, en passant par le musée d'anthropologie, j'avais suffisamment d'éléments pour briller lors des dîners dominicaux à mon retour.

Prochain arrêt Cancun, les musiques latines, les boîtes de nuits, les supermarchés et les fast-food. Enfin Cancun ! Cancun ça se mérite, alors je prends la décision de ne pas perdre une minute et de voyager de nuit pour arriver au plus vite dans l'antre de la fête.

A 22 ans, on a pas le temps.

J'arrive à la gare routière à 19h30, le bus climatisé et tout équipé prendra la route à 20h avec une heure d'arrivée prévue à 7h10.

Je ne pressentais aucun danger, jusqu'au moment où le chauffeur prit la parole via un microphone grésillant pour nous rassurer. Il nous expliqua qu'il était en liaison radio constante avec la police, si une manifestation venait à éclater, le bus serait stoppé immédiatement.

Nous rassurer? Une manifestation?

Un backpacker hispanophone qui avait pris le temps de lire le Lonely Planet®, m'expliqua que la région du Chiapas était réputée pour être dangereuse et que les enlèvements y étaient fréquents.

A 22 ans, on a de l'espoir.

J'étais convaincue d'arriver à bon port à 7h10. L'histoire n'en avait pas décidé ainsi, après 4 heures de route, nous voilà stoppés aux abords d'une station service, à minuit passé, sans délai de résolution.

A 22 ans, on s'ennuie vite.

Après avoir écouté ma playlist musicale deux fois et préparé mon arrivé à Cancun. Je m'ennuyais, mais j'étais confiante, nous allions vite reprendre la route. Les secondes passaient, les minutes s'engrainaient et les heures étaient interminables.

J'étais assise sur le rebord d'un trottoir face à l'épicerie déserte de la station service, la majorité de mes compagnons d'infortune dormaient à poing fermé dans l'autocar. Moi je comptais les carreaux de carrelage de la façade. Un homme s'approcha de moi, il parlait anglais, il était jeune et vivait à New-York.

Au premier abord, il était quelconque, pourtant notre discussion allait transformer la suite de mon voyage. C'était un optimiste, qui croyait en ses rêves et aux belles choses ; il aimait la musique, il adorait le cinéma. C'était ce type de personne qui vous contamine de son aura bienveillante sans rien demander en retour. Un cadeau du ciel, un humain qui m'a rappelé de me nourrir des autres, d'apprendre à écouter et partager. Après plusieurs heures de discussion, naviguant d'un sujet à l'autre et le temps semblant s'être arrêté, nous nous sommes salué chaleureusement. Le bus est reparti et je ne l'ai plus jamais revu.

A 22 ans, on écoute.

A 22 ans, on change de direction sans réfléchir.

Alors croyais-le ou non, je ne suis jamais allé à Cancun, j'ai bifurqué, j'ai fait de belles rencontres, dormi à la belle étoile dans des hamacs, dansé au rythme des orchestres de Mérida. Je n'ai jamais revu mon John Doe, tel un mirage ou un nuage de fumée, je n'ai jamais recroisé sa route. Je ne pourrais pas le décrire, pourtant il a influencé quelques-uns de mes choix. Il a été mis là, sur ma route par qui? Pourquoi?

A 22 ans, on vit l'instant présent.